Paroles du Pape François pour nourrir

Pour la sixième étape de sa journée de voyage apostolique à Naples, samedi dernier, 21 mars 2015, le pape a rencontré des personnes malades, en la basilique du « Gesù Nuovo ».

« Il n'est pas facile de s'approcher d'un malade », a-t-il fait observer : « Les choses les plus belles et les plus malheureuses de la vie sont pudiques, elles se cachent ». Ainsi « par pudeur », les hommes cachent « le plus grand amour » comme « ce qui montre la misère humaine ».

C'est pourquoi, « pour trouver un malade il faut aller à lui ». Mais il faut aussi écarter sa propre pudeur : « Aller voir un malade c'est aller trouver sa propre maladie intérieure. Avoir le courage de se dire à soi-même : moi aussi j'ai certaines maladies dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit, moi aussi je suis un malade spirituel. »

Dieu a créé l'homme « pour changer le monde, pour être efficace, pour dominer la Création », mais « la maladie empêche ceci », a-t-il poursuivi : la personne malade de naissance ou atteinte par la maladie au cours de son existence semble dire « « non » à la mission de transformer le monde. C'est le mystère de la maladie ».

« L'unique explication est dans le Christ crucifié » : « L'homme, la femme, l'enfant malades, c'est-à-dire crucifiés là, dans leur maladie », sont « la chair vivante du Christ ». « Le monde de la maladie est un monde de souffrance. Les malades souffrent, reflétant le Christ souffrant : il ne faut pas avoir peur de s'approcher du Christ qui souffre », a-t-il ajouté.

Il a encouragé les malades : « Si vous ne pouvez pas comprendre le Seigneur, je demande au Seigneur qu'il vous fasse comprendre dans votre cœur que vous êtes la chair du Christ, que vous êtes le Christ crucifié parmi nous, que vous êtes les frères très proches du Christ. »

Enfin, il s'est adressé aux chrétiens de Naples : « Je vous demande de ne pas oublier ce que Jésus a demandé et qui est inscrit dans le "protocole" sur lequel nous serons jugés : J'étais malade et vous m'avez visité (cf. Mt 25,36). C'est sur cela que nous serons jugés…»

§§§

Le pape a centré sa catéchèse du mercredi 1er février (2017) sur l'espérance chrétienne, « certitude de notre résurrection à venir ».

« Si notre foi est mise à l'épreuve dans les moments les plus difficiles de notre vie, l'espérance du salut nous rend solides et nous console. Elle nous fait attendre une promesse déjà réalisée en Jésus-Christ », a-t-il insisté, soulignant que « cette espérance est, non seulement le désir et la possibilité, mais la certitude de notre résurrection à venir et de celle des défunts de nos familles ».

« Espérer, c'est donc apprendre à vivre dans l'attente, mais pour cela un cœur pauvre et humble est nécessaire », a-t-il ajouté, « invitant à prier pour que les personnes aimées qui nous ont quittées vivent avec le Christ et en communion avec nous ».

Il y a une expression de saint Paul, toujours adressées aux Thessaloniciens, qui me touche beaucoup le cœur, a dit le pape. Elle me remplit de la sécurité de l'espérance. Il dit ceci : « Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur ». C'est beau : tout passe mais, après la mort, nous serons pour toujours avec le Seigneur. C'est la certitude totale de l'espérance, celle qui, bien longtemps avant, faisait s'exclamer Job : « Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant […] Je le verrai, moi en personne » (Jb 19,25.27) et mes yeux le contempleront. Et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Croyez-vous cela ?

§§§